

bulletin no 43
Décembre 1996
310, rue Montarville
Longueuil, Québec, J4H 2L7

HEUREUX TEMPS DES FETES
BONHEUR, SANTÉ ET PAIX !



MARC-AURELE FORTIN • MESSE DE MINUIT • HUILE SUR PANNEAU 22" X 28"

BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS

Rev. Richard D. Bertrand
Gérald Archambault
Marcel Archambault
Rosaire Archambault

Auburn, Maine, USA
Rosemère
St-Dominique
Saint-Paul d'Abbotsford



TRANSLATEX + Communications

RÉDACTION • RÉVISION • TRADUCTION

MONTRÉAL
1600, rue Notre-Dame Ouest
Bureau 209 A
Montréal (Québec) H3J 1M1
(514) 935-9282 / Téléc. : (514)935-2672

OTTAWA
325, rue Dalhousie
Bureau 210
Ottawa (Ontario) K1N 5T4
(613) 234-4941



CLAUDE GHANIMÉ

Dépôt légal : quatrième trimestre 1996.

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des Archambault d'Amérique.



« UN PAYS NE VA PAS SANS CHANSONS »

Pierre Perreault

Le répertoire des contes, des chants, des chansons populaires connus est si riche chez nous qu'on a déjà parlé à une certaine époque de l'« âge d'or de la littérature orale au Canada ». Le nombre de chansons, surtout, était proprement extraordinaire. Il y en avait pour toutes les occasions, tous les sentiments, dont elles pouvaient exprimer toutes les nuances. Dans les veillées de famille, les plus populaires étaient les chansons à répons, ou à répondre, comme on disait. Et les réjouissances des fêtes de fin d'année n'allaient pas non plus sans chansons. Dans toute l'histoire, aucun jour de l'année n'aura inspiré un répertoire de chants et de chansons aussi savoureux que la fête de Noël. Ces airs se chantent dans le monde depuis des siècles et sur les bords du Saint-Laurent, depuis le début du XVIIe siècle.

D'autre part, les chants traditionnels religieux nous viennent pour la plupart de l'étranger, de Grande-Bretagne et des États-Unis pour ce qui est des *Christmas Carols*, et de la France pour les airs en langue française. Par exemple, les *Anges dans nos campagnes*, publié au Québec en 1840, est originaire du Languedoc où on le chantait avant même le XVIIe siècle. *Douce nuit* (Stille Nacht), paroles

françaises de Dostarac, a été créé en 1818 dans le village autrichien de Hallein.



Mon beau sapin (O tannenbaum), directement inspiré de la coutume allemande de décorer un sapin de Noël. *Dans cette étable*, paroles de Fléchier, remonte à 1750. Quant au *Minuit chrétien* d'Adolphe Adam, rapporté de France par Ernest Gagnon, il a été chanté pour la première fois au Québec en 1858.

Les airs de Noël et du jour de l'An, plus authentiquement jaillis de notre terroir, nous en devons la survivance à des folkloristes et des artistes, tels Ovila Légaré, Oscar Thifault, Conrad Gauthier, Philippe Laframboise, madame Bolduc, Raoul Roy, les abbés Paul-Marcel Gauthier et Raoul Gadbois et de nombreux autres. Grâce à eux nous avons pu conserver :

- *C'est aujourd'hui le premier jour de l'An*
- *Le réveillon de Noël*
- *La légende de Saint-Nicolas*
- *J'suis le Père Noël*
- *Dans l'temps du jour de l'An*
- *Le temps des fêtes*
- *La chanson de la crèche.*

Vies d'Archambault



Joseph-Éloi Archambault
notaire

JOSEPH-ÉLOI ARCHAMBAULT NOTAIRE



« Fils de Francis et d' Ozine Magnan, Joseph-Éloi naquit à Saint-Jacques-de-l'Achigan, le 3 décembre 1861.

« Après avoir fini son cours au collège de l'Assomption, de 1872 à 1880, il étudia à l'Université Laval et fut admis à la pratique du notariat en 1885. Il vint alors se fixer au village de Saint-Gabriel-de-Brandon.

« Doué de toutes les qualités qui procurent des amis à un homme, il fut maire du village de Saint-Gabriel de 1895 à 1907, préfet de comté de 1895 à 1907, préfet du comté de Berthier de 1895 à 1908, et député libéral à Ottawa, pour la même division, de 1900 à 1908, alors qu'il fut nommé inspecteur des poids et mesures à Montréal par le gouvernement Laurier. Il occupa la même charge sous le gouvernement Borden, après 1911.

« Comme candidat, il obtint dans Saint-Gabriel des majorités plus fortes que M. Beausoleil même n'avait pu obtenir.

« Chanteur très agréable à entendre et fervent amateur de musique, il contribua plus que tout autre aux succès que remporta notre chœur de chant.

« Ce fut sous son administration comme maire que le village fut doté d'un aqueduc qui fonctionne 365 jours par année. Avant ce temps-là, l'eau manquait à tout moment et l'on ne pouvait songer à établir un service d'incendie.

« Il dirigea ou aida tous les entreprises qui devaient contribuer au progrès du comté ou de la paroisse.

« Une grave maladie le forçant à demander un congé, il se retira à Joliette où il mourut le 23 décembre 1916.

« Il fut inhumé à Saint-Gabriel.

« Le 9 février 1886, à Plessisville, il avait épousé demoiselle Annie Parent. Mme Rodolphe Girard, d'Ottawa, et l'abbé Odon Archambault, de l'évêché de Joliette, naquirent de ce mariage. Ce dernier fut le premier curé de Crabtree, ancien du collège de L'Assomption; il fut désigné en 1920 pour fonder cette paroisse où il exerça son ministère pendant plus de quinze ans. Il devint plus tard curé de Saint-Pierre-de-Joliette.»¹



¹ Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, vol. IV, p. 130

ARCHAMBAULT MUSIQUE

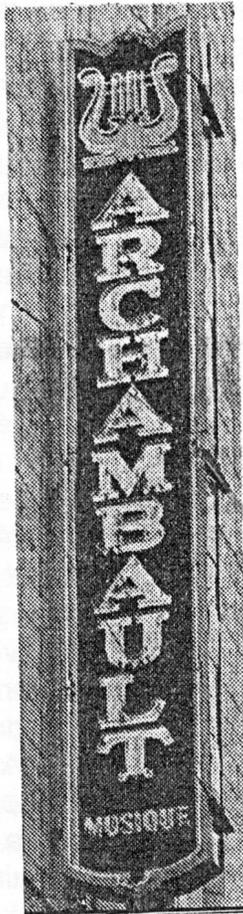
100 ans de succès (suite)



Dès 1930, de l'Atlantique au Pacifique, Archambault Musique compte parmi sa clientèle plus de 1800 collèges et couvents, chargés principalement de la formation musicale des jeunes.

À mesure que les années passent, l'entreprise s'adapte aux besoins d'une clientèle croissante. À la mort de leur oncle, en 1947, Pierre, Edmond et Rosaire Archambault ont déjà fait des gestes déterminants pour continuer le travail.

Alors que l'édition de partitions de musique décline, et que le disque est en plein essor, Rosaire, qui présidera pendant 40 ans aux destinées de la maison Archambault, renouvelle l'entente qui la lie à la firme Pathé. Il crée aussi deux marques de disques, Alouette et surtout Select qui permet à de nombreux compositeurs-interprètes du Québec d'enregistrer leurs chansons.



Si, par leur dévouement et leur travail inlassable les trois neveux parviennent à préserver les traditions et la renommée de l'entreprise, ils entendent aussi s'engager résolument dans l'ère moderne. L'arrivée de la troisième génération favorise le rajeunissement de l'image de marque et l'élargissement des cadres de l'entreprise. On assiste notamment à la signature de nouveaux contrats de distribution, à l'augmentation du volume des ventes et de la diversité des rayons de disques, à la création de Distribution Select qui fera d'Archambault Musique le plus important distributeur indépendant de disques au Canada.

Depuis 1987, grâce à son implantation progressive dans les principales villes du Québec, l'entreprise a pu non seulement maintenir

ARCHAMBAULT MUSIQUE

100 ans de succès (suite)

sa réputation dans les secteurs du disques, des instruments et des partitions de musique, mais elle a également pu augmenter la gamme de ses produits. En effet, en plus des services habituels, la clientèle trouve désormais une librairie complète, une maison de presse et une très grande variété de produits culturels. Avec ses six grandes surfaces dans le Vieux-Québec, à Sainte-Foy, Chicoutimi, Sherbrooke, Laval et Trois-Rivières, avec le parachèvement des travaux exécutés au siège social et l'ouverture d'une grande surface à la Place des arts de Montréal, Archambault Musique

deviendra le plus grand commerce de détail du domaine et de la culture au Canada. En 1996, Archambault Musique ouvre une nouvelle page de son histoire.

L'arrivée de Québecor comme partenaire lui permet de préserver son caractère intégralement québécois et d'imposer sa présence dans l'industrie. Cette récente association n'est pas sans rappeler celle qui a permis, il y a un siècle, la fondation d'une entreprise dynamique, tout entière consacrée à la musique.

À titre d'amateurs de musique, de clients et de porteurs du même patronyme, les Archambault d'Amérique n'en sont pas peu fiers !



150 mariages

Vous avez sans doute remarqué dans votre bulletin une liste de 150 mariages où l'un des deux conjoints est un ou une Archambault. Nos généalogistes recherchent les noms des parents du ou de la mariée Archambault figurant dans cette liste.

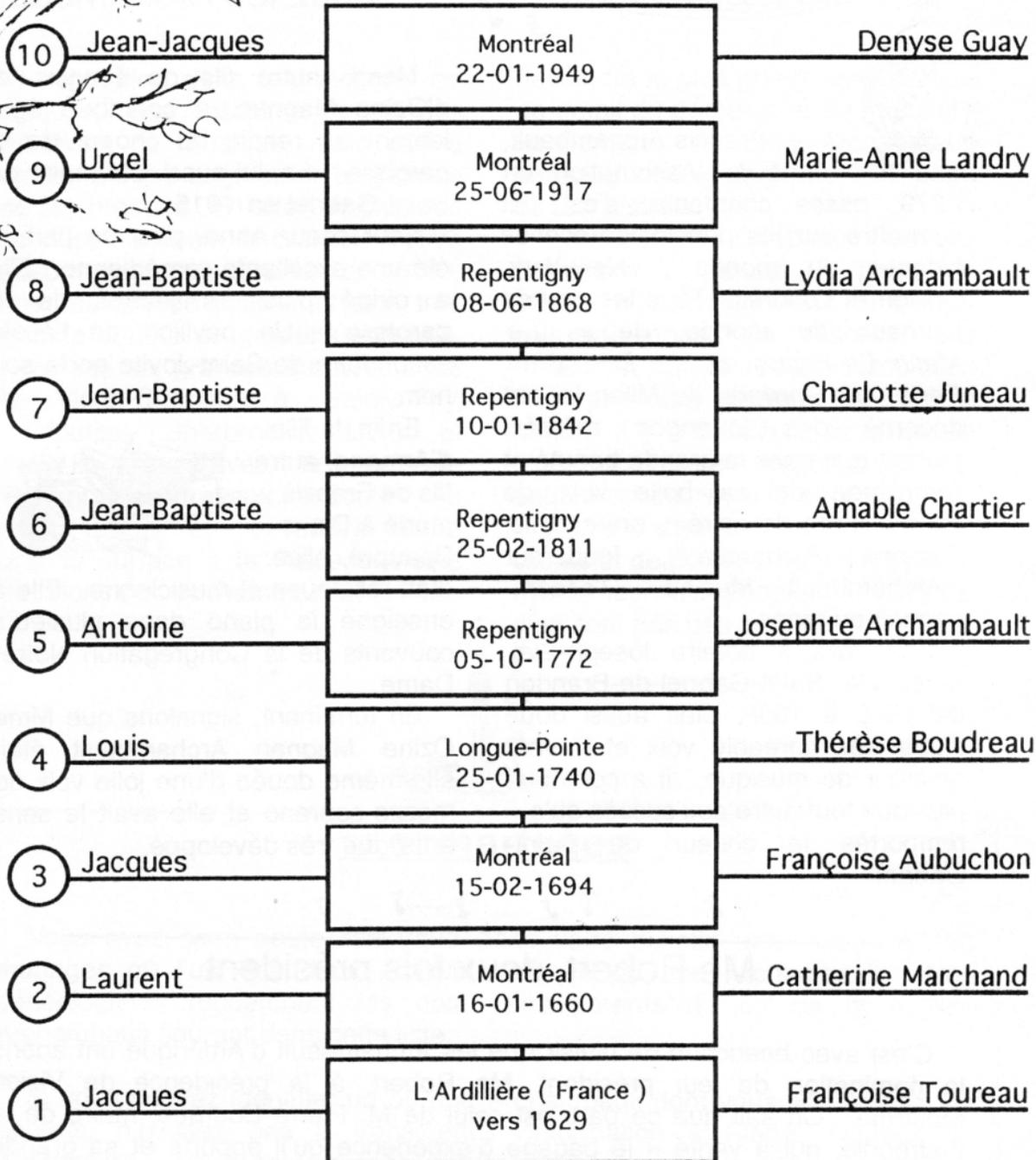
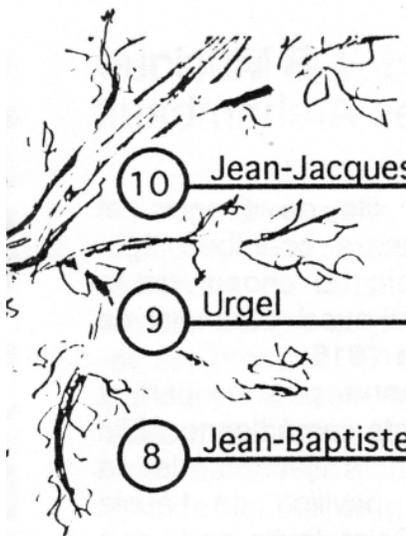
Si vous pouvez identifier un ou une Archambault dont vous connaissez les parents, n'hésitez pas à transmettre l'information à Pierre, l'auteur du dictionnaire. Vous pouvez faire parvenir vos renseignements au 310, rue Montarville, Longueuil, Québec, J4H 2L7.



ARBRE
GÉNÉALOGIQUE
DE
JEAN-JACQUES

Jean-Jacques est né le 21 mars 1919 à Saint-Paul-l'Ermitte , fils d'Urgel et de Marie-Anne Landry. Il ne fit qu'y naître, car très tôt la famille se trouvait à Montréal. Jean-Jacques, diplômé ingénieur de Polytechnique en 1944 s'est spécialisé dans l'étude des grands réseaux électriques chez General Electric en Ontario et aux États-Unis. En avril 1947 il entrait au service d'Hydro-Québec où il a exercé l'essentiel de sa carrière jusqu'à sa retraite en 1983. En 1949 Jean-Jacques épousait Denyse Guay. Ils ont eu deux enfants : Yves et Marie-France. En marge de ses fonctions à Hydro-Québec Jean-Jacques joua plusieurs rôles : chargé de cours à Polytechnique, professeur à l'École Mohammadia d'ingénieur à Rabat (Maroc), coordonnateur d'un projet de laboratoire d'essais électriques à Madrid, consultant au Brésil et en Colombie, président du comité national canadien de la Commission Électrotechnique Internationale à Genève, actif au sein du Congrès International des Grands Réseaux électriques à Paris. Jean-Jacques a reçu de ses pairs quelques prix et distinctions: co-récipiendaire de la médaille Archambault de l' ACFAS (1974) en reconnaissance de travaux et études de transport d'énergie électrique à très haute tension, fellow de l'Institute of Electrical and Electronics Engineers des USA en 1981, Prix Mérite de Polytechnique en 1984.

Depuis sa retraite Jean-Jacques a fait du bénévolat au Pérou. Il voyage seul ou avec son épouse, Denyse, encore au travail. Ensemble ils voient grandir avec fierté leurs trois petits- enfants.





La Musique chez les Archambault

Francis Archambault, né à L'Assomption en 1879, basse chantante, s'est fait connaître sur les principales scènes lyriques du monde : New-York, Boston et Londres. Tous les grands journaux du monde, depuis *Le Matin*, *Le Figaro* et *Le journal de Paris* au *Corriere* de Milan lui ont décerné des louanges mérités, portant aux nues la grande beauté et l'amplitude de sa belle voix de basse. Lors de soirées entre amis, Edmond Archambault, fondateur d'Archambault Musique, l'accompagnait au piano.

Son frère, le notaire Joseph-Éloi, maire de Saint-Gabriel-de-Brandon de 1895 à 1908, était aussi doué d'une très agréable voix et fervent amateur de musique. Il a contribué plus que tout autre aux succès qu'a remportés le chœur de Saint-Gabriel.

Henri, autre fils de Francis et d'Ozine Magnan, a contribué également au renom du chœur de la paroisse. Il a, lui aussi, été maire de Saint-Gabriel en 1915.

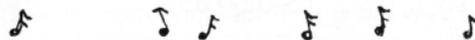
Leur soeur Anna, pour sa part, a été une excellente comédienne. Elle a dirigé plusieurs jeunes de la paroisse. Un pavillon de l'école secondaire de Saint-Jovite porte son nom.

Enfin, la fille d'Armand, autre fils de Francis, marié à Diana Beaupré, Alice,



était religieuse et musicienne. Elle a enseigné le piano dans plusieurs couvents de la Congrégation Notre-Dame.

En terminant, signalons que Mme Ozine Magnan Archambault était elle-même douée d'une jolie voix de mezzo-soprano et elle avait le sens artistique très développé.



Me Robert, deux fois président

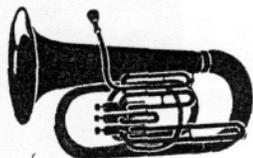
C'est avec beaucoup de plaisir que les Archambault d'Amérique ont appris la nomination de leur président, Me Robert, à la présidence de Vision Montréal. On sait que ce parti est celui de M. Pierre Bourque, maire de la métropole, qui a vanté « le bagage d'expérience qu'il apporte et sa grande rigueur ». Robert s'est déjà attaqué à la tâche de consolider l'organisation du parti dans les 51 districts de la ville. Félicitations, Monsieur le président !

LE TAMBOUR - MAJOR

Durant sa neuvième année scolaire à l'école Notre-Dame-du-Sacré-Coeur à Verdun, Alphonse Archambault, fils d'Alphonse et d'Yvonne Robert, est nommé tambour-major du corps de clairon.



Un fait cocasse est survenu au cours de cette année-là. Lors d'une sortie du corps de clairon qu'il guide dans les rues de Verdun.



Alphonse décide de son propre chef de prendre une rue transversale, non prévue au parcours. Il s'engage donc seul dans cette rue, alors que la fanfare continue en ligne droite et lui, marchant seul, le bâton de tambour-major virevoltant. Il va sans dire que cette sortie a été pour lui la dernière. Il a donné sa démission au frère responsable, en lui disant qu'il n'occupait pas ce poste seulement comme ornement !

AVEZ - VOUS CONNU LE QUATUOR FLONZALEY ?

Le quatuor Flonzaley a été formé en 1912 par un banquier américain, Edward J. de Coppet, pour des exécutions de musique de chambre à son usage privé. Le nom du quatuor est celui de la résidence suisse du banquier, près de Lausanne. Dès 1904, la petite formation effectue ses premières tournées en Europe et fera l'essentiel de sa carrière au États-Unis.

Georges Enesco lui a dédié son quatuor no 1, qu'il a créé en 1921. Félicien d'Archambeau y a tenu le poste d'altiste, de 1924 à 1928 et Iwan d'Archambeau celui de violoncelliste, de 1902 à 1924. Le quatuor a été en dissous en 1928.



ROGER ARCHAMBAULT, HÉROS DE DIEPPE

Dans notre grande famille Archambault, nous comptons plusieurs héros du passé et du présent.

Permettez-moi à ce propos de vous raconter l'histoire d'un de nos modestes cousins qui a participé à la guerre de 39-45. Il s'agit en effet de Roger, fils d'Alfred et de Flore Grandmont. Il s'est enrôlé dans la réserve du régiment des fusilliers Mont-Royal le 13 septembre 1939, puis s'est engagé comme volontaire pour passer en Grande-Bretagne.

Or, c'est le régiment que le grand état-major des troupes britanniques a choisi pour tenter le débarquement à Dieppe (Normandie). Ce jour-là, le 17 août 1942, une très mauvaise surprise attendait les fusilliers Mont-Royal. En effet, sans doute prévenus de cette invasion par la mer, les Allemands, sur le pied de guerre, attendaient les envahisseurs alliés, dont les fusilliers Mont-Royal qui ont servi de cibles. Des centaines de Canadiens et de Québécois ont été tués, blessés et faits prisonniers. Roger s'en est tiré indemne, mais il a été au nombre des prisonniers. Comme aux autres, on lui a lié les poignets avec des cordes et on l'a promené de stalag en stalag dans toute l'Allemagne, où l'on a troqué les cordes contre des chaînes.

Pendant sa détention, Roger est devenu garçon de ferme et berger,

mal nourri et victime de mille privations, comme tous les prisonniers. Or, voilà qu'un jour Roger s'affaisse, en proie à une violente crise d'appendicite. En dépit de vives douleurs, on le fait marcher sur 2 km jusqu'à la gare, pour prendre le train qui le conduira à l'hôpital le plus proche. et c'est un chirurgien français, prisonnier comme lui, qui l'opérera et le soignera très bien.



Puis, c'est mai 1945, la fin des hostilités en Europe. Les Allemands ont perdu la guerre, et ils déplacent les prisonniers britanniques et canadiens de camp de détention en stalag, par petits groupes, sur environ 20 km par jour. Chaque prisonnier est muni d'un colis de la Croix-Rouge.

ROGER ARCHAMBAULT, HÉROS DE DIEPPE



Rentré chez lui à Montréal, après ces six années de guerre, au grand bonheur de son frère et de ses soeurs, il est décoré de plusieurs marques de distinction : l'Étoile 1939 - 1945, l'Étoile de la défense, la médaille du Volontaire et enfin, la rosette de la Légion d'honneur, à titre de prisonnier de guerre de Dieppe.

La somme de ces décorations n'égale pas, hélas ! les sacrifices qu'elles vont coûtés, mais votre courage force l'admiration de tous les adhérents de notre association de famille. D'ailleurs, ils saisissent l'occasion pour vous présenter leurs condoléances à la suite du décès de votre cher frère Aldéric.



DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE, tome V

Les Archambault d'Amérique présentaient avec fierté le tome V de leur dictionnaire généalogique, à Saint-Denis-sur-Richelieu, en juin dernier.

Ce volume qui couvre particulièrement la dixième génération a reçu un accueil si enthousiaste qu'on en prévoit dès maintenant une réimpression.

Pour compléter votre collection ou pour offrir un cadeau très spécial, vous pouvez faire parvenir votre commande à Catherine Archambault, 310, rue Montarville, Longueuil, Québec, J4H 2L7.

Le prix de 25 \$ l'exemplaire et les chèques ou mandats-poste doivent être libellés à l'ordre des Archambault d'Amérique.

SAVIEZ-VOUS QUE . . . SAVIEZ-VOUS QUE . . . SAVIEZ-VOUS QUE . . . SAVIEZ

• À l'âge de 12 ans, la jeune pianiste Melissa **Archambault** a remporté le prix « musique classique » au festival du printemps de Châteauguay en 1994.



• En 1901, le 65e Régiment de Montréal, composé exclusivement d'étudiants, a été à l'origine d'un couplet aujourd'hui célèbre. En effet, la compagnie, en délégation officielle à Québec, s'est fait si bien remarquer par sa discipline et son maintien, qu'elle a été désignée pour présenter les armes au duc d'York, devant l'hôtel du parlement. Enthousiasmés par leur succès, les étudiants ont salué à leur façon leur commandant en improvisant sur un air populaire de l'époque *Il a gagné ses épaulettes*. Leur commandant était un étudiant comme eux : L. A. **Archambault**.

• Denis **Archambault**, époux de Jeannine Lelièvre, a acquis le goût de la musique au collège Roussin à Pointe-aux-trembles. Tout le long de ses études, il a été un assidu aux cours spécialisés de piano, de clarinette et de saxophone. Il a été membre de l'harmonie du collège.

• Notre adhérent, l'abbé Gilles **Archambault**, de Saint-Denis-sur-Richelieu, fils d'Albert-Josaphat et de Roseline Harel, possède un diplôme de musique de piano et d'orgue.

• Ubald **Archambault**, a été parmi les maîtres-chantres qui ont assuré la direction de la chorale de la paroisse de Saint-Timothée, fondée par l'abbé Joseph-Olivier **Archambault**.



• Rosaire **Archambault** (Distribution Select) est président du conseil d'administration de l'ADISQ (Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo) .

14 • Le romancier Gilles **Archambault**, né en 1933, est le fils de Paul et de Colombe Poirier. Réalisateur à Radio-Canada depuis 1963, au Service des émissions éducatives et d'affaires publiques. Gilles est aussi chroniqueur de jazz à la radio et au quotidien *Le Devoir*. C'est un passionné de musique.

LE SAPIN DE NOËL

Le rôle symbolique du sapin - ou de l'épinette - dans la célébration de la fête de Noël remonte à environ 400 ans. Il existe en effet des récits qui en font mention au XVI^e siècle en Estonie et en Lettonie, deux pays riverains de la Baltique. L'arbre était dressé en plein air et on y faisait la ronde en chantant, après quoi on le brûlait. À la même époque, c'est un Alsacien qui eut l'idée de décorer un sapin de fruits et de bougies.

Puis, au long des siècles, de nombreux pays finirent par intégrer le sapin dans le rituel de Noël. C'est ainsi qu'en Suisse, dans le Jura, on voit encore des jeunes décorer un arbre dans la forêt pour y revenir plus tard célébrer Noël. Au Danemark, l'usage veut qu'on décore l'arbre en secret, car les enfants ne doivent pas le voir avant la veille de Noël.

Aux États-Unis, l'habitude de décorer un sapin vint avec les immigrants allemands qui chez eux, depuis le XVII^e siècle, apportaient dans la maison un petit sapin aux branches duquel ils accrochaient des pommes. La coutume en était répandue dans toute la Nouvelle-Angleterre dès la fin du XVII^e siècle.

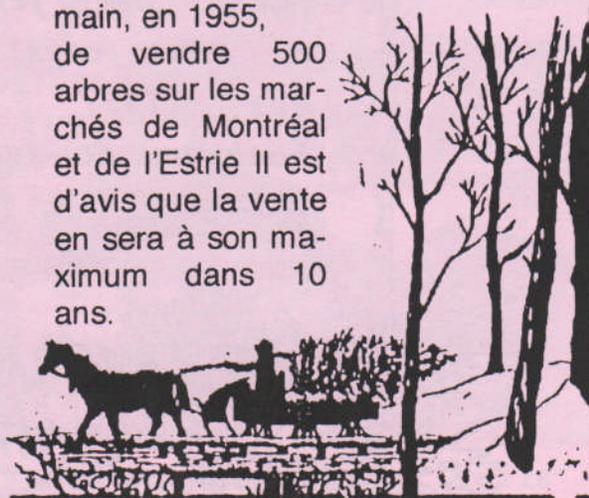
Chez nous, la coutume en fut lancée, dit-on, à Sorel, vers 1781, par le baron von Riedesel, mercenaire allemand à la solde des



troupes britanniques d'occupation dont la famille séjourna quelques années à Trois-Rivières.

L'industrie de l'arbre de Noël est chez nous florissante à nouveau, après avoir connu un certain déclin. Bon an mal an, nous en abattons environ un million que nous exportons aux États-Unis, en Amérique du Sud et en Europe. Nous avons un cousin en Estrie, Germain Archambault, marié à Francine Fréchette, qui est propriétaire depuis 1947 de la ferme paternelle à Notre-Dame-de-Bonse-cours. Germain l'a exploitée comme ferme laitière jusqu'en 1974, année de la tornade qui a détruit la grange. Or en 1980, Germain décide de transformer l'exploitation pour la culture d'arbres de Noël.

Après 15 ans, même s'il n'en est qu'à ses débuts, ce commerce à temps partiel pour lui a permis à Germain, en 1955, de vendre 500 arbres sur les marchés de Montréal et de l'Estrie. Il est d'avis que la vente en sera à son maximum dans 10 ans.





C'est avec un plaisir toujours renouvelé que le président et le conseil d'administration des Archambault d'Amérique vous offrent leurs voeux les meilleurs pour la Noël et le Nouvel An.

Que la joie de cet heureux temps des fêtes réunisse autour de vous ceux que vous aimez et que 1997 vous comble de bonheur, de santé et de paix.